

# Intervention de Daniel Fradette

PANEL DU PARVIS  
16 SEPTEMBRE 2010

## QUEL ÉVÊQUE À QUÉBEC ET POUR QUELLE ÉGLISE ?

Je n'ai connu que les trois derniers évêques. Celui qui m'a le plus impressionné, c'est le premier. Il y a trente ans, j'étais étudiant à la faculté de théologie à Québec et monsieur Vachon était l'Archevêque de Québec. Et je me souviens quand on l'avait invité comme Association étudiante à venir nous parler à la faculté de théologie et dans la salle du Conseil, il avait cette façon de nous interpellé, sa façon d'étendre le bras et de nous pointer en disant : « vous, vous-qui êtes l'Église ». On a pris ça au sérieux . J'ai acheté cela..... Et quelque part, malgré un certain conservatisme, c'est celui qui avait la plus grande écoute. Il nous écoutait, et il prenait tout en note.

Et quand il disait « vous êtes l'Église », il y croyait fermement. Et il disait des paroles qui le dépassaient, dont il n'avait pas idée où ça pouvait nous mener. Puis est venu Mgr Maurice Couture avec une [action](#) proche des gens, avec aussi beaucoup d'écoute. Puis il y a eu Monsieur Ouellet. Mais je vous dirais que jamais je n'ai été aussi marqué que par Louis-Albert Vachon. Il nous lançait vers quelque chose qu'on avait à construire. Il fallait chercher dans nos propres forces, dans nos propres faiblesses quelque chose qu'on avait à construire, à découvrir. « Vous êtes l'Église » ... avec, je dirais comme sous-titre : « du discours imposé aux paroles partagées ».

L'option qui a été la mienne durant mes dernières années, ça été l'option interreligieuse. L'option d'Église qui m'a porté, c'est que cette terre-ci soit une terre sacrée pour tout le monde, y compris à l'extérieur de mon Église. Ce qui fait que mes dernières vacances, je les ai passées en Arabie Saoudite avec les Arabes. C'est cette conviction fondamentale que le sol sur lequel je me tiens, je ne suis même pas capable d'en revendiquer la propriété. La question qui m'intéresse le plus, ce n'est pas tellement « quel évêque à Québec ? », parce que je n'ai aucune prise sur cette question-là...Mais l'autre partie de la question, « pour quelle Église ? », cela nous appartient. Qu'est-ce que je vais en faire ? Quelle est la pierre que j'entends apporter ? Et après avoir passé du temps au Japon avec les bouddhistes, après avoir passé à Montréal, au [Centre](#) interreligieux, avec tous ces petits groupes de scientologues, de pentecôtistes... Je vois que Dieu est là. Et là, je me retrouve à l'Université Laval à réaliser le rêve que je m'étais fait il y a trente ans...comme coordonnateur à la vie spirituelle et religieuse, avec une douzaine d'associations étudiantes... ce qui était autrefois une aumônerie très catholique du temps que j'étais étudiant, avec cinq animateurs de pastorale, trois prêtres, une soeur. Aujourd'hui, ce n'est plus un service de pastorale, c'est un secteur « vie spirituelle et religieuse », avec 12, 13 associations religieuses de différentes couleurs : association catholique, association musulmane, évangélique, juive, baha'i, copte, hindou, bouddhiste. Et c'est là que je peux vivre ce rêve d'une terre sacrée pour tout le monde. Comment faire de cette terre, une terre sacrée pour tout le monde? Et pour faire ce travail, il faut être capable, pour réussir,

de travailler constamment à passer d'un discours imposé à des paroles partagées.

Un petit détour par le champ de la psychanalyse. Quand on est enfant, on est sans mot. Ce qui ne nous empêche pas de ressentir un paquet de choses. Mais on est incapable de mettre des mots sur ce qu'on vit. Progressivement nos parents, notre mère nous apprend à entrer dans le monde du langage, nous introduit au langage de notre communauté. Ça, ce que je tiens, c'est un verre. Il y a parfaite adéquation entre ce que je tiens et le mot que j'emploie. Crayon, montre. Puis, quand on devient ado et que papa dit, que maman dit : « tu vas rentrer à neuf heures ! »...puis que le voisin, lui, peut rentrer à dix heures, sur quoi ça s'appuie le neuf heures... le dix heures. On entre dans les règles du discours. On entre dans un discours. J'ai appris, nous avons appris le discours de notre communauté, de notre groupe, avec ses permissions, avec ses interdits également. Après le discours imposé, il y a le discours reçu. Et ce discours, nous permet des choses et nous en interdit d'autres. Et ce qu'on cherche encore à faire aujourd'hui, c'est en sortir. Ce soir, on est là pour avoir une parole sur un sujet qui, autrefois, nous était interdit. Quel évêque, quelle Église? Autrefois, se prononcer sur quel évêque nous était interdit. Aujourd'hui, on a la chance de pouvoir échanger ensemble sur le sujet. Et de dire ce qu'on souhaite.

Quand on rentre dans ce type de langage où il y a des questions, c'est là que commencent à naître des frictions avec nos enfants. Ils viennent questionner nos bases. Ils viennent nous demander : c'est quoi la fondation de ton discours? Ils viennent toujours remettre en question le discours que je tiens sur moi-même et sur les autres. À travers cela, ils trouvent leur propre parole, souvent dans la contestation. Le défi, c'est non plus d'attendre qu'on nous donne la parole, mais de la prendre. Comme l'ado qui devient homme ou femme en prenant la parole, une parole authentique et propre. Et cette parole-là l'amène à rencontrer les autres, à rencontrer d'autres paroles. Et si je me réfère à mon travail à l'Université, il y a toujours cette question : comment pouvons-nous aussi questionner notre propre discours comme les ados le font avec leurs parents et comment pourrions-nous être en mesure d'écouter la parole qui vient de l'extérieur? Et pour moi, c'est un défi qui se pose encore plus au Québec. Si vous lisez les journaux, les tribunes, les tables rondes, les blocs, ce qui bouillonne actuellement au Québec, c'est la diversité des communautés religieuses, des communautés de foi. Donc, il y a des enjeux qui se posent pour l'Église au Québec qui sont des enjeux internes dont plusieurs ont été signalés tout à l'heure. Mais il y a aussi un ensemble d'enjeux en rapport avec la diversité de gens qui ont une foi différente de la nôtre et avec laquelle on ne peut pas faire l'économie de vivre-avec, l'économie de partager, d'échanger les paroles qui nous amènent à nous ouvrir. Donc, je dirais pour l'évêque en question, il faudrait qu'il soit aussi en mesure d'être ouvert à ce type de réalité.